Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 150 (2005)

Heft: 10

Artikel: Matière, psyché, morale et savoir : les quatre piliers de la puissance. Partie 2

Autor: Monnerat, Ludovic

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346534

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Matière, psyché, morale et savoir: les quatre piliers de la puissance (2)

Comprendre la guerre, c'est avant tout comprendre ceux qui la font. Pourquoi les hommes en viennent-ils à se battre? Comment s'exercent la violence, la coercition et la contrainte? Quels sont les véritables rapports de force dans les conflits contemporains? Voilà les questions auxquelles le modèle développé au fil de cet article tente de répondre[1].

Lt col EMG Ludovic Monnerat

Enjeux réels et perçus d'un conflit

Il existe cependant une différence essentielle entre la puissance potentielle d'un acteur et celle qu'il exerce effectivement: sa perception des enjeux. De tout temps, les perceptions ont été utilisées pour accroître la détermination de son propre camp, que ce soit par la diabolisation de l'adversaire ou par la glorification à outrance des siens. A Morgarten, les Helvètes étaient vraisemblablement persuadés qu'ils affrontaient des oppresseurs mus par le seul appât du gain, alors que les nobles ne cachaient pas leur mépris pour ces «vachers» irrespectueux des usages et ne méritant aucune pitié. De manière générale, le volume des ressources engagées et la manière de le faire dépendent étroitement des enjeux du conflit, tels que les perçoivent les différents acteurs. Il est donc nécessaire de savoir pourquoi les hommes en viennent à se battre au péril de leur existence.

Les enjeux individuels sont présents dans toutes les situations conflictuelles, car ils forment l'intérêt minimum de chaque personne: les besoins qu'elle éprouve, les désirs qu'elle ressent, les impératifs qu'elle respecte et les connaissances auxquelles elle a accès. La socialisation des êtres vivants confère cependant aux enjeux collectifs une importance supérieure, ce qui est d'ailleurs une condition *sine qua non* pour mener une action concertée; chaque structure sociale a ainsi pour enjeux les demandes qui l'animent, les projets qui la sous-tendent, les valeurs qui la régissent et les concepts qu'elle intègre. Mais il existe des enjeux plus importants encore, qui définissent de manière globale chaque société: l'ambition qui la pousse, la destinée qu'elle projette, la culture qu'elle incarne et l'éducation qu'elle applique.

Encore une fois, une telle articulation ne fait qu'approcher la complexité des organisations humaines. Il s'agit néanmoins de s'imaginer l'interaction existant entre ces différents niveaux: les structures sociales sont des sommes de personnes, alors que les sociétés sont formées de plusieurs structures; de même, les valeurs sont une addition d'impératifs, tout comme les cultures forment un ensemble de valeurs. En d'autres termes, les enjeux les plus fondamentaux constituent le dénominateur commun d'une société et parviennent à transcender les différences des structures sociales qui la composent, tout comme les enjeux propres à celles-ci transcendent les différences des individus qu'elles rassemblent. Autant dire que leur nature subjective a une influence directe sur la notion de menace.

Les ressources engagées sont en effet proportionnelles à l'ampleur des enjeux perçus. Un groupe ne se mobilise pas si des besoins ou des impératifs strictement individuels lui semblent en péril, de même qu'une société n'entre pas en guerre, lorsque des demandes ou des valeurs sectorielles lui paraissent menacées. En revanche, que des enjeux initialement limités gagnent en importance, ou que l'impression d'un tel phénomène se propage, et aussitôt les acteurs concernés sont-ils susceptibles de s'engager davantage ou de se rapprocher les uns des

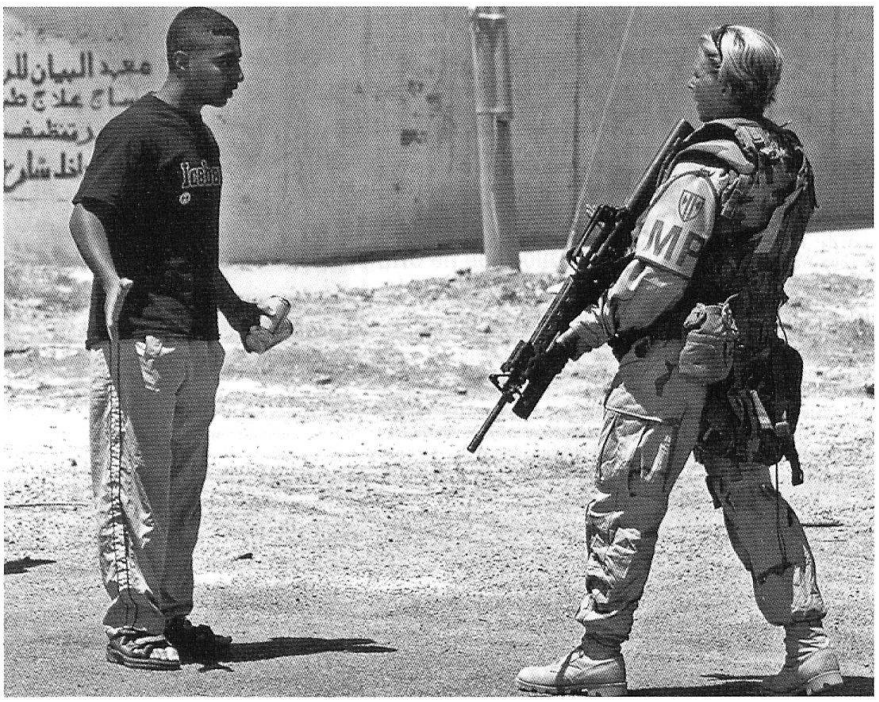
[1] *Première partie, voir* RMS, *septembre 2005.*

autres pour cumuler leurs forces. Toucher un être humain au plus profond de lui-même revient à toucher tous les siens, dans toute l'acception fluctuante de ce mot. Chaque individu est en mesure de symboliser des enjeux pour lesquels combattre, tuer ou mourir peut être digne.

Cet engrenage de l'identification et de l'amalgame contribue à expliquer pourquoi des conflits *a priori* limités peuvent engendrer des comportements extrêmes et totalement irrationnels vus de l'extérieur. La peur de disparaître en tant qu'entité ethnique ou religieuse est ainsi à l'origine des conflits identitaires qui se sont multipliés dans les années 90[1], alors que l'imitation permet aux modalités de certains conflits d'apparaître en d'autres lieux.

Cependant, ce mécanisme indique également la fragilité des acteurs collectifs, dès lors que s'effilochent les bases de leur identité: si les enjeux fondamentaux qui fondent sa cohésion ne sont pas menacés, chaque belligérant est aussitôt susceptible d'être confronté à des divisions internes et donc affaibli. Les mouvements de concentration et de dispersion ont dès lors un impact direct sur les ressources disponibles et la manière de les employer.

Ainsi, le principal effet des attentats du 11 septembre a été une élévation brusque et durable des enjeux: la destruction des *Tours jumelles* a représenté une négation si criante des valeurs morales propres à l'humanité que, par effet de réaction,



Bagdad: contrôle d'identité d'un Irakien par un MP *américain.*

elles ont suscité le soutien politique nécessaire au déclenchement des campagnes d'Afghanistan et d'Irak. En revanche, si la médiatisation de la famine due à la guerre civile en Somalie a provoqué une intervention militaire majeure des Etats-Unis, les enjeux perçus n'étaient pas suffisants pour justifier aux yeux des dirigeants politiques la perte de quelques soldats. Malgré le succès tactique incontestable de l'opération du 3 octobre 1993, au cours de laquelle les forces américaines ont capturé les principaux lieutenants du «général» Aïdid et éliminé plus d'un millier de ses hommes pour dix-huit morts dans leur camp, l'administration Clinton a ordonné leur retrait.

Cette réalité complexe, faite de subjectivité et d'incertitude, revêt une importance cruciale à une époque où les technologies de l'information favorisent les identités métissées, les collectifs éphémères et les structures éclatées. Il est plus que jamais nécessaire de savoir pourquoi des acteurs acceptent d'employer la violence armée et jusqu'à quelles extrémités ils sont prêts à aller pour atteindre leurs objectifs.

Or, démêler l'écheveau humain des conflits armés exige un processus itératif et continu: il s'agit d'une part d'évaluer l'implication des acteurs en fonction des enjeux matériels, émotionnels, moraux et intellectuels qu'ils perçoivent, donc de comprendre leur point de vue, et d'autre part d'évaluer les mouvements de fusion et de scission qui résultent des convergences et des divergences au sujet de ces enjeux.

[1] *Cf. François Thual:* Les conflits identitaires. *Ellipses, 1995.*

L'exemple de la société israélienne est éclairant. Durant les années 90, les Forces de défense israéliennes déployées au Sud-Liban ont subi les effets de la guérilla menée par le Hezbollah; les pertes inévitables dans leurs rangs ont soulevé le refus croissant d'une partie du public, qui ne jugeait pas vital le maintien des troupes hors du territoire, et donc provoqué un affaiblissement psychologique aboutissant à un retrait précipité, au printemps 2000, qui sera pour beaucoup dans la décision de l'Autorité palestinienne de déclencher sa deuxième Intifada. Mais cette véritable guerre, contrairement à la première, a ressoudé la société israélienne: les attentats-suicides menés sur le territoire de l'État juif, par leur caractère immoral et aveugle, ont élevé les enjeux et fourni une majorité confortable au Gouvernement Sharon pour durcir sa politique et ériger une barrière de séparation.

Cette évaluation des perceptions fluctuantes au niveau des enjeux constitue cependant une boucle exclusivement axée sur le renseignement, qui permet de connaître les acteurs en présence. L'étape suivante consiste donc à évaluer les possibilités d'action.

Action frontale, oblique, distante et virtuelle

Quel que soit le contexte dans lequel elle s'inscrit, l'action doit être pensée en fonction des effets qu'elle provoque chez les acteurs réels ou potentiels d'une situation, donc dans sa dimen-

Tableau 4: les différents modes de l'action offensive (avec exemples)

	Physique	Psychologique	Ethique	Cognitif
Action offensive	**Attrition**	**Manœuvre**	**Contrainte**	**Obédience**
- Atq frontale	**Destruction** Guerre du Golfe, Pearl Harbour, 1941	**Paralysie** Fall Gelb, mai 1940 1991	**Accusation** «Torture» USA Hiroshima, 1945 «Massacre» Jénine, 2002	**Profusion** Affaire fonds juifs, 1996-98 Irak, 2004 OffensiveTêt, 1968
- Atq oblique	**Usure** Rolling Thunder, 1965-69 Atlantique, 1939-43	**Déstabilisation** Sud-Liban, 1985-2000 Allied Force, 1999 Guérilla Vietnam, 1965-68	**Suspicion** Uranium Balkans, 2001 Eng F Rwanda, 1994	**Confusion** Préparation OIF, 2002-03 Midway, 1942
- Atq distante	**Epuisement** SDI, 1983-89 Course armement, 1947-70	**Frustration** Guérilla Liban, 1975-82 Indochine, 1947-53	**Provocation** Boucliers hum. Irak, 2003 Manifs Gênes, 2001	**Déception** Yom Kippour, 1973 Guerre 6 Jours, 1967 Fortitude, 1944
- Atq virtuelle	**Désarmement** Réd ars C RU, 1994-2004 Traité CFE, 1991 Traité limit. marine, 1929	**Séduction** PSYOPS Irak, 2002-03 PfP OTAN, 1994-2004 Hollywood, 1942-2004	**Sermon** Campagne antimines, 1996 Droits de l'homme, 1949	**«Suasion»** Nucléaire (dissuasion) Think tanks (persuasion)

sion physique, psychologique, éthique et cognitive. Dans un conflit contemporain, mener une action signifie affecter délibérément les capacités, les volontés, la légitimité et l'opportunité de sa cible en fonction d'objectifs précis. La difficulté provient du fait que les effets atteints peuvent s'opposer en fonction des dimensions et dépasser largement la cible visée. User par exemple d'une violence maximale au combat contribue certes à réduire encore davantage les moyens adverses, mais peut susciter dans les opinions publiques une réaction de solidarité contre-productive. L'action doit donc être différenciée en fonction des effets recherchés.

Tenter d'affecter un acteur donné, quel que soit son degré d'opposition ou de soutien, constitue une action offensive, alors que tenter de se prémunir contre un tel effet constitue une action défensive; enfin, augmenter les effets de l'une ou de l'autre constitue une action d'appui. Le choix entre attaque et défense dépend des objectifs propres à l'acteur considéré: un objectif restant à atteindre nécessite plutôt une action offensive, alors qu'un objectif atteint suppose a priori une action défensive. De même, le choix du type d'attaque dépend de l'urgence des effets attendus, et un acteur pressé d'obtenir une décision sera contraint d'adopter une méthode plus directe qu'un acteur jouissant d'une plus grande latitude temporelle. Il est donc nécessaire de décrire les différents modes d'attaque pour délimiter les possibilités d'action.

La pensée stratégique traditionnelle distingue à cet égard l'approche directe et indirecte. Pourtant, dans la mesure où elle ne s'applique vraiment qu'à des belligérants déclarés, cette distinction ne suffit plus à décrire l'ensemble des interactions d'un théâtre d'opérations contemporain ou des sociétés qui, de plus en plus souvent, en tiennent lieu. Les effets produits avant, pendant et après un conflit – ou même en son absence si celui-ci a été prévenu – ont tous une influence sur les rapports de force des acteurs considérés. En d'autres termes, c'est l'ensemble des effets touchant les capacités, la volonté, la légitimité et l'opportunité d'agir qui doivent être déterminés. Ce qui impose une articulation nouvelle de l'action, offensive comme défensive.

A notre sens, l'une comme l'autre peuvent ainsi être menées de manière frontale, oblique, distante ou virtuelle.

En mode «Frontal», l'attaque a pour but d'atteindre au plus vite le centre de gravité d'un acteur, que l'on peut définir comme le pivot de toute sa puissance, donc à obtenir la décision en l'empêchant de faire encore usage de ses ressources. La destruction de l'armée irakienne au Koweït en 1991 sous 82000 tonnes de bombes, la paralysie de l'armée française en mai 1940 par l'action en profondeur des *Panzerdivisionen*, l'accusation de torture systématisée faite à l'armée américaine en 2004, suite à la publication d'images de sévices ou la profusion d'informations provoquée par l'offensive du Têt au Vietnam en 1968, forment des exemples d'actions – dans nos quatre do-

Tableau 5: les différents modes de l'action défensive

Physique	**Psychologique**	**Ethique**	**Cognitif**	
Action défensive	Endurance	Résistance	Intégrité	Intelligence
- Déf frontale	Protection	Automatisme	Légalité	Focalisation
- Déf oblique	Renforcement	Cohésion	Transparence	Analyse
- Déf distante	Disponibilité	Détermination	Proportionnalité	Objectivité
- Déf virtuelle	Redondance	Fidélité	Loyauté	Réflexion

maines respectifs – visant des centres de gravité clairement identifiés.

En mode oblique, l'attaque vise à réduire progressivement les ressources d'un acteur et à en limiter le libre usage, donc à restreindre peu à peu sa liberté d'action, en particulier lorsqu'une attaque frontale reste inconcevable ou irréalisable. L'usure de la flotte sous-marine allemande dans la bataille de l'Atlantique pendant la Seconde guerre mondiale, la déstabilisation croissante du Gouvernement serbe lors de la campagne aérienne du Kosovo en 1999, la suspicion entretenue sur les effets supposés de l'uranium appauvri dans les Balkans en 2001, la confusion entourant les préparatifs de l'opération «IRAQI FREEDOM» dès 2002 sont des exemples d'actions réduisant au fil du temps la liberté d'action de la cible.

En mode «Distant», l'attaque tente d'imposer à un acteur l'engagement contre-productif de ses ressources, donc à faire en sorte qu'il mène des actions défavorables à ses intérêts, en particulier lorsqu'une attaque ouverte n'est pas dans le domaine du possible. L'épuisement de l'Union soviétique par l'Initiative de défensive stratégique américaine dès 1983, la frustration des forces françaises par des Viets insaisissables en Indochine, la provocation des pertes civiles par l'usage de boucliers humains en Irak, la déception orchestrée par les Alliés pour faire croire à un débarquement dans le Pas-de-Calais en 1944 sont des exemples d'actions aboutissant à faire prendre de mauvaises décisions par la cible.

En mode «Virtuel», enfin, l'attaque tente de susciter chez un acteur l'engagement de ses ressources dans le sens de l'attaquant, donc à faire en sorte qu'il mène des actions favorables à celui-ci, sans que cela ne forme apparemment une attaque. Le désarmement coordonné de la Russie à la fin de la guerre froide pour réduire son arsenal chimique, la séduction exercée par la coalition en Irak pour inciter les Irakiens à ne pas la combattre, le sermon orchestré au milieu des années 90 par la campagne contre les mines antipersonnel pour retirer celles-ci aux armées, la dissuasion exercée par les armes nucléaires sur des agresseurs potentiels sont des exemples d'actions aboutissant à faire prendre à la cible des décisions favorables.

Les actions offensives dans le domaine physique prennent la forme de l'attrition, qui consiste à réduire la capacité d'agir en affectant les ressources matérielles, dont l'endurance constitue le pendant défensif. Dans le domaine psychologique, il faut parler de manœuvre pour représenter les actions offensives visant à réduire la volonté d'agir en affectant les ressources émotionnelles et de résistance pour désigner les actions visant à s'y opposer. Les actions offensives dans le domaine éthique reposent sur la contrainte, c'est-à-dire la réduction de la légitimité à agir en affectant les ressources morales, alors que l'intégrité permet de s'en défendre. Dans le domaine cognitif, enfin, les actions offensives relèvent de l'obédience, car elles visent à réduire l'opportunité d'agir en affectant les ressources intellectuelles, et seule l'intelligence, dans la pleine dimension de ce mot, permet de s'en prémunir.

Cette articulation basée sur quatre domaines, quatre modes et trois orientations fournit le cadre de l'ensemble des actions susceptibles d'être planifiées, exécutées, conduites et évaluées. Elle indique également le caractère plus ou moins brutal et tangible d'une action, elle replace dans leur contexte les formes de combat classiques: si la destruction reste l'expression même de la guerre en prenant la forme d'une attaque physique frontale, une attaque cognitive virtuelle comme la dissuasion peut s'avérer tout aussi utile dans un conflit ou en-dehors, et même davantage. Ce modèle montre aussi que, par définition, une action a des effets simultanés dans tous les domaines, mais qu'un acteur peut varier son exposition en fonction des modes utilisés, notamment en évitant des attaques ouvertes. Ce qu'un ensemble composite d'acteurs ponctuellement liés est encore davantage à même d'entreprendre.

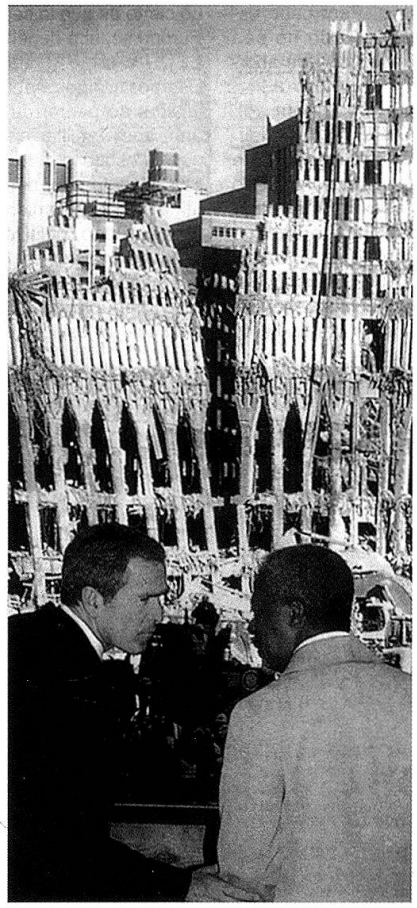
Cela nous amène enfin à redéfinir les sources de la puissance. Les tonnes d'équipements, l'idéalisation du martyre, la vertu faite politique ou la pénétration des vues ne sont pas en soi suffisantes pour accéder à la supériorité, alors que les rapports de force à l'œuvre dans un conflit moderne vont bien au-delà des estimations découlant du nombre ou de la technologie. Les capacités axées sur la matière, la volonté issue des sentiments, la légitimité fondée par la morale et l'opportunité due aux connais-

sances doivent toutes être prises en compte pour apprécier les forces et les faiblesses respectives des acteurs, imaginer comment leur interaction peut amener à choisir le domaine et la forme de l'action.

Conclusion

Le modèle décrit dans cet article fournit quelques réponses aux interrogations sur le déroulement des conflits contemporains. Si le public américain tolère aujourd'hui des pertes non négligeables en Irak et continue de soutenir la politique qui en est à l'origine, c'est parce qu'une majorité perçoit des enjeux touchant aux valeurs de la société américaine, à la différence de l'intervention dite humanitaire en Somalie. De même, les attentats-suicides complètement immoraux frappant la population israélienne l'ont très largement convaincue de la nécessité vitale de répliquer et de combattre les groupes terroristes palestiniens. La réaction majoritaire de la population espagnole s'explique par le fait qu'elle ne perçoit pas le terrorisme islamiste comme une menace directe pour les fondements de son existence.

Comprendre la guerre moderne consiste à comprendre ceux qui la font, par les armes et les slogans, par les bombes et les images, par les dons et les menaces. Une époque qui conjugue l'interpénétration des causes, l'écorchement des identités et les traumatismes du changement facilite à un degré inédit la mise en réseau des individus et leur passage à l'acte; il en découle une multiplication



Le président Bush devant les décombres des «Tours jumelles».

des acteurs et une sensibilisation des spectateurs qui bouleversent la vision binaire et symétrique du combat. Seule l'analyse détaillée des causes et des effets matériels, émotionnels, moraux et cognitifs permet de surmonter la subjectivité des perceptions et de cerner l'éventail des actions possibles. En admettant que des activités *a priori* anodines, comme les pressions morales ou l'exportation des cultures, font partie des rapports de force au sein des sociétés et entre elles.

L'évolution du monde a en effet élargi les méthodes de lutte traditionnelles; les résultats obtenus jadis par une invasion militaire ou par une campagne de terreur peuvent aujourd'hui être reproduits – en modifiant risques et délais – par le dénigrement systématique ou par la circulation des idées. Lorsqu'une image télévisée, une histoire réécrite, une interview manipulée, une aumône déguisée, un logiciel invisible ou un pétrolier détourné deviennent des armes au même titre qu'un chasseur-bombardier ou un fusil de précision, c'est la compréhension même du combat – en tant qu'expression d'une puissance déterminée – qui doit être revue. Donc l'appréhension des acteurs réels ou potentiels d'un conflit, qu'il s'agisse de combattants affichés ou non, d'organisations ou de personnages exerçant délibérément des effets physiques, psychologiques, éthiques et cognitifs.

Cette mutation de la guerre n'a en soi rien d'inédit. A travers les âges de l'humanité, l'évolution des technologies et des mœurs a imposé la transformation des outils militaires et des sociétés qui les produisaient. Chaque époque a connu une forme d'organisation assurant la supériorité grâce à une symbiose entre armée, gouvernement et population; en conjuguant à un rythme accéléré le progrès technologique et la recomposition sociale, notre siècle exige à son tour une adaptation constante des armées et des stratégies de défense. Cerner les quatre piliers de la puissance et élargir l'analyse des rapports de force constitue la première étape de toute réflexion à ce sujet.

L. M.